

Le Bajo de la Campana.

Face aux côtes de San Javier, près de l'île Grosa, s'élève depuis les 24 mètres de profondeur, el Bajo de la Campana. Au fil des temps, elle fut la cause de plusieurs naufrages, des tragédies qui laissent des traces dans la mer et racontent leur histoire après un certain temps.

Maintenant les cordages et les étiquettes des archéologues sous marins représentent le premier pas afin de comprendre cette histoire ancienne.

Le site du Bajo de la Campana fut découvert dans les années 1950 par des plongeurs à la recherche de la ferraille accumulée par les naufrages. Lors de plusieurs campagnes archéologiques réalisées dans les années 70, on distingue la trouvaille de 13 défenses d'éléphants avec des inscriptions phéniciennes.

Une brève recherche sous marine en 1988 a permis de constater l'existence de 3 naufrages anciens dans cette zone. Et depuis, personne n'est retourné remuer le passé dans le Bajo de la Campana jusqu'en 2007.

Maintenant, des mains expertes débroussaillent le chemin de la connaissance. Elles retirent les organismes épiphytes bien qu'en fait c'est le temps qui les éloigne.

C'est une tâche ardue. Afin que les embarcations ne se voyent pas autant gênées par les ecueils, on a effectué pendant des années des explosions dans le fond. Les rochers tombèrent sur les vestiges et même si ils purent casser ou cacher certaines pièces, ils les ont également protégés de la cupidité et de la spoliation. Des lingots minéraux, des amphores, des couteaux, des terrines, des peignes, des miroirs, des pignons et des pistaches.

Maintenant, le plastique s'allie avec l'argile pour mettre à l'abri le patrimoine historique. Il faut porter les pièces à terre ou elles conteront leur histoire et celles des mains qui les ont construites.

Voilà pourquoi, les chercheurs traitent les trouvailles avec grand soin, car ils connaissent la vie qu'elles abritent.

Mais avant, il faut déjà les trouver et les documenter. Ici on réinvente le jeu des bateaux et on le façonne sur le panneau de la science ou il acquiert un sens profond et littéral. Les lettres et les numéros représentent la topographie précise et évidente du passé.

Et dans certaines de ces cases de deux mètres sur deux, la routine du travail minutieux se transforme en émotion et en surprise.

Alors, les tuyaux de succion ne servent plus à rien. Il faut retirer le sable avec prudence et sagesse.

Entre les pièces trouvées lors de la fouille, on a récemment extrait 15 défenses d'éléphants, qui s'ajoutent aux 13 trouvées dans les années 70. Certaines de ces ivoires sont travaillées avec des inscriptions phéniciennes; pour couronner le tout, il s'agit de défenses d'une espèce d'éléphant exterminée qui habitait au nord de l'Afrique. Mais ici, dans la profondeur de la mer, il n'y a à peine de temps pour l'émotion, il faut pourvoir la dernière étape avec précision et sans erreurs.

On a parcouru un grand chemin depuis le VII^{ème} siècle avant JC jusqu'au musée National d'Archéologie sous marine.